

Une Si Belle Journée

Par Isabelle Illarine

©2009 - Ce texte est sous licence Creative Commons by-nc-sa 2.0

La licence est disponible à cette adresse : <http://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/2.0/fr/>

Chapitre 1

Le réveil s'était mis en marche depuis 20 bonnes minutes et Charlotte était toujours au creux de sa couette à écouter la radio. Pourtant, hier soir en se couchant, elle était pleine de bonne volonté. Réveil 6h30, petit déjeuner puis 35 mn de petites foulées à travers le village encore endormi. Retour à la maison, une bonne douche et hop elle enfilerait un de ses tailleurs préférés pour partir travailler. Mais voilà, il était presque 7h00 et la radio ne passait que ses chansons favorites! Quelle poisse, elle n'irait pas courir encore ce matin ... tant pis, ce serait pour demain ... s'il ne pleuvait pas biensûr!

Elle rit pour elle-même et s'étira une dernière fois avant de mettre les deux pieds par terre. Elle frotta ses doigts de pieds sur la moquette épaisse ce qui la chatouilla et la fit frissonner doucement. Un coup d'oeil dehors finit de la mettre de bonne humeur, une belle journée se préparait. Elle ouvrit la fenêtre et respira l'air doux du petit matin. L'aurore pointait à l'horizon, il n'y avait pas un seul nuage dans le ciel rose pastel. Elle soupira et se dirigea d'un pas décidé vers la douche.

Après le petit-déjeuner, Charlotte s'affaira à son maquillage et à sa coiffure. Ce nouveau travail, qu'elle tenait maintenant depuis 4 mois, l'obligeait à être tirée à 4 épingles en permanence. Le jour de l'entretien final, elle s'était présentée dans un tailleur beige avec une chemise blanche très sobre mais surtout élégante. Ce poste d'organisatrice de réception chez un entrepreneur de pompes funèbres, elle l'avait décroché en partie grâce à son bon goût vestimentaire, arguant que le noir ne devait pas être l'uniforme de la tristesse et qu'on pouvait tout à fait être respectueux des clients en portant des couleurs fraîches et raffinées.

Le responsable avait été emballé par cette petite marque d'originalité et lui avait donné le poste. Au départ, cela n'avait pas été simple d'expliquer à son entourage que ce travail était vraiment une aubaine. Elle était autonome et organisait ses journées comme il lui plaisait. Elle gérait le planning des présentations à la chapelle, des fermetures de cercueils et des voyages au crématorium. Elle recevait les défunts et leur famille dans le plus grand professionnalisme, gérait les passages de fleurs entre l'église et le cimetière et prenait même les rendez-vous avec les sociétés de gravures de pierres tombales et de plaques pour le jardin du souvenir. C'était un métier où son sens de l'organisation et son amour de la relation clientèle étaient pleinement comblés et son allure chaleureuse ainsi que son tact réconfortant enchantaient les clients les plus désespérés par la perte de leur être cher.

Ses parents avaient eu du mal à se faire à cette nouvelle carrière et Simon, son petit ami n'avait pas supporté et l'avait quittée 2 mois plus tôt sous prétexte que cela n'était pas gérable auprès de ses relations que sa femme soit croque-mort ... bouhhh quel vilain mot! Elle préférait assistante dans les relations publiques ou carrément prestataire de service.

Mais bon, le départ de Simon n'avait pas été une grosse perte puisque de toute façon, leur couple n'était pas dans les meilleures dispositions bien avant qu'elle ait trouvé ce nouvel emploi!

Une fois prête, coiffée, maquillée, parfumée, il lui restait encore un peu de temps avant de partir. Elle s'installa donc dans le canapé avec son roman, savourant les histoires rocambolesques d'une infirmière maladroite. Au moment de partir, elle vérifia que tout était bien en ordre dans l'appartement et quitta son cocon avec la certitude qu'une belle et agréable journée s'annonçait.

Chapitre 2

Charlotte descendit l'avenue d'un pas léger. Il faisait bon et l'air du petit matin était imprégné de la bonne odeur de viennoiseries provenant de la "Boulangerie du coin". En passant devant la vitrine, Charlotte regarda la jeune fille installer la seconde fournée de croissants et de pains aux raisins, ils avaient l'air succulents! Mais s'arrêter et en prendre lui ferait manquer le bus de 7h42, ce qui la ferait arriver après 8h00 à l'accueil et chamboulerait son emploi du temps pour au moins la matinée et ce n'était vraiment pas envisageable!

Le bus arriva pile à l'heure et Charlotte s'installa dans l'allée de gauche au troisième rang à côté de la fenêtre pour admirer la ville prendre vie à mesure que le soleil montait plus haut dans le ciel. Ils passèrent devant chez Juliette, la fleuriste avec qui elle travaillait la majeure partie du temps et elle put la voir installer son étale extérieure. Juliette était presque aussi méthodique que Charlotte bien que cette dernière n'aurait certainement pas mis côte à côte les marguerites et les roses rouges, c'est une grande faute de goût que de juxtaposer deux variétés aussi diamétralement opposées! Mais ce n'était pas non plus un drame, sa fleuriste avait un goût prononcé en matière de couronnes et de bouquets qui était indéniable. Jamais aucun client n'avait été déçu par ses services. En arrivant à son arrêt, son cœur se serra devant la beauté du paysage qui s'offrait à elle. Quand on descendait du bus, la colline se présentait en face. Un joli ruban de gravier cheminait en zig-zag jusqu'au funérarium, puis continuait de monter jusqu'au cimetière privé et terminait sa course à la chapelle Sainte Andrée. Cette vue était digne d'une carte postale! La première fois qu'elle était venue pour l'entretien, elle n'avait pas fait plus attention que ça à la quiétude que cet endroit distillait. Charlotte regarda sa montre, 7h52, pile dans les temps! 8 minutes pour monter jusqu'au funérarium et elle serait parfaitement dans son timing!

À 8h02, Charlotte entra dans son bureau, alluma l'ordinateur et vérifia ses mails. Son patron étant en vacances cette semaine, il lui avait demandé de prendre les rendez-vous pour son retour et de gérer les urgences au cas où. Malgré le peu d'expérience dans le métier et surtout à l'agence, il faisait preuve d'une grande confiance en elle, il n'était donc pas question de le décevoir!

Elle jeta un coup d'oeil au planning qu'elle avait déjà étudié la veille avant de partir mais elle ne voulait pas prendre le risque de manquer un rendez-vous. À 9h15 commençaient les visites de Madame Pieteron dans le salon des Camélias. Ses enfants étaient venus la veille pour choisir l'emplacement des fleurs et la musique d'ambiance. Le salon serait ouvert jusque 11h30 ensuite les huissiers arriveraient pour la scellée du cercueil. Madame Pieteron serait ensuite conduite au cimetière à 14h00, sa famille n'avait pas souhaité de messe.

Elle les avait trouvés étranges ses enfants, un peu trop ... gais peut-être. Ils avaient plaisanté sur la couleur des tentures du salon et la jeune femme n'arrêtait pas de pouffer en écoutant les extraits musicaux. Charlotte avait mis ça sur le compte du choc. Chacun se devait de gérer son stress de façon personnelle.

Ensuite, Monsieur Lecourt arriverait à 13h30 et serait installé dans le salon des Camélias. Les enfants avaient lourdement insisté pour que leur père soit installé dans CE salon. Ils le trouvaient élégant et raffiné, aucune autre pièce ne leur avait convenu. Du coup, le timing était un peu serré mais Charlotte ne s'inquiétait pas trop à ce propos. Les visites ne commenceraient que le lendemain matin, la femme de ménage aurait amplement le temps de parfaire son état dans la soirée après la fermeture.

Pour finir la journée, Charlotte avait 3 rendez-vous à la suite entre 14h45 et 16h45 pour des plans obsèques et un choix de cercueil et pierre tombale sur catalogue pour une petite dame en fin de vie à l'hôpital.

Il allait falloir être ponctuelle mais n'était-ce pas justement sa plus belle qualité ? !

À 8h15, Charlotte monta au cimetière. Elle y rencontra le fossoyeur qui terminait l'emplacement de Madame Pieteron.

- Jolie journée, Monsieur Marcel !

- Bonjour Mamzelle Charlotte ! Toujours aussi matinale à ce que je vois ! Oui belle journée mais pas aussi belle que vous mon petit !

Charlotte ne put s'empêcher de rougir au compliment du vieux monsieur. Son sourire édenté le rendait tellement attendrissant qu'elle avait sympathisé immédiatement avec lui et elle venait chaque matin lui dire bonjour. Il vivait dans une petite bicoque non loin de l'entrée du cimetière et y passait le plus clair de son temps.

Charlotte fit le tour du cimetière. Elle inspecta les allées, ramassa les papiers qui pouvaient y trainer, les feuilles mortes qui cachaient les pierres tombales. Elle releva les fleurs que le vent avait fait tomber durant la nuit, remit de l'eau dans les vases vides. Elle s'enorgueillissait de l'état toujours impeccable de son petit cimetière et prenait grand plaisir à le faire visiter à des familles tatillonnes. Elle finit son inspection, souhaita une bonne journée à Monsieur Marcel et continua le chemin jusqu'à la chapelle.

En entrant dans la chapelle, Charlotte se sentie soudain plus calme. Elle n'était pas croyante mais les lieux religieux lui conféraient une sensation de bien-être et de paix. Elle considérait cette chapelle comme une bulle moelleuse où chacun pouvait venir se cacher quand la vie était trop violente avec eux. Le curé était tout jeune, à peine 35 ans mais lui aussi rayonnait d'une sérénité bien utile dans leur métier.

- Bonjour Mon Père

- Bonjour Charlotte, comment allez-vous ce matin ?

- Très bien, je vous remercie. Ma journée est bien remplie mais cela va bien se passer. Je voulais juste vous confirmer qu'il n'y aura pas de messe pour Madame Pieteron.

- C'est parfait Charlotte, nous nous verrons au déjeuner alors.

Sur son sourire doux et rassurant, elle quitta la chapelle et descendit le chemin d'un pas vif. Elle entra dans son bureau à 8h48. Le temps de prendre un café et elle irait ouvrir le salon des camélias.

Chapitre 3

Charlotte ouvrit le hall d'entrée, réarrangea les fleurs fraîches et alluma un encens de jasmin. Une odeur suave et feutrée se diffusa en douceur. Elle alluma le CD de Vivaldi dans la salon des Camélias et baissa la lumière. Tout était parfait pour l'arrivée des premiers visiteurs. Ils arrivèrent vers 9h25. Charlotte se demanda ce qu'il se passait pour qu'ils fassent autant de bruit. Elle regarda discrètement par la fenêtre de son bureau et vit cinq personnes, trois hommes et deux femmes sortir d'une BMW garée n'importe comment sur le parking ensoleillé. Ils parlaient fort et riaient à gorge déployée. Apparemment l'un d'entre eux avait raconté une bonne blague. L'une des femmes s'essuyait les yeux, elle pleurait de rire.

La première chose que son patron lui avait expliqué lorsqu'elle avait pris ce poste était qu'il fallait toujours regarder les événements sans jugement. Il fallait rester extérieure aux situations pour ne pas souffrir de la douleur des familles. Sans quoi, elle serait assurée de devenir folle rapidement !

Elle les regardait donc sans être vue et essayait de ne pas les trouver grossiers. Ils entrèrent tout aussi bruyamment dans la hall et un homme grand et chauve siffla d'admiration devant les tentures.
- Et bé, c'est la classe ici !

Charlotte sentit tous les poils de son corps se hérissier d'indignation. Elle ferma les yeux et prit une profonde inspiration "calme toi ma grande, ce n'est pas le moment de pêter un plomb"

- Bonjour Messieurs Dames, je m'appelle Charlotte et je suis à votre service si vous avez besoin de quoi que ce soit. Madame Pieteron est dans la salon des Camélias, je vais vous y conduire.

Oh mon Dieu!!! Elle n'avait pas vu comment étaient habillées les femmes. Elles se trouvaient derrière la voiture quand elle avait jeté un coup d'oeil par la fenêtre. Elles étaient toutes les deux vêtues de jupes incroyablement courtes avec des talons étonnamment hauts ce qui leur faisait des jambes passablement vulgaires. L'une était en rose bonbon et jaune citron et l'autre en rouge et or. Les hommes quant à eux portaient des jeans et des chemises ouvertes associés à des basquettes de luxe. Charlotte espéra qu'on ne lisait pas sur son visage le choc qu'elle venait de subir. Elle se força à sourire et passa en tête de ce curieux cortège.

Elle entra dans la salon des Camélias et la musique de Verdi lui fit reprendre un tant soit peu son calme. Elle s'avança vers la défunte et passa derrière le cercueil afin de faire face aux visiteurs.

- Houuuuuuuuuu qu'elle est belle ta mamie Rémy!!!

Charlotte sursauta à sa voix de crécelle et ne put s'empêcher de froncer les sourcils.

- Je vous prie de rester le plus discret possible, c'est un lieu de recueillement vous savez.

- Oh ben, on va pas la réveiller la grand-mère! Elle, au moins elle est tranquille maintenant !

Ils éclatèrent tous les cinq de rire et Charlotte ferma les yeux pour ne pas se mettre à hurler.

- Il est certain que Madame Pieteron ne vous en tiendra pas rigueur mais vous n'êtes pas les seuls à venir et je pense que certains voudront lui dire au revoir dans le calme.

- On voit bien qu'elle connaît pas la famille celle-là! Vous allez voir comment on va l'honorer notre mamie, elle ne va pas partir sans se marrer une dernière fois!!!

L'homme, petit, rablé avec une tignasse hirsute brune et une moustache à la gauloise, avait lui aussi une voix spéciale, de celle qui vous font froid dans le dos. Charlotte s'efforça de sourire et se dirigea vers la sortie.

- Je vous laisse à vos au-revoir alors. Je serai dans le bureau en cas de besoin.

- Oui oui, c'est ça, on vous appellera!

Charlotte sortit en regardant ses pieds. Elle était tellement crispée qu'elle en avait mal aux machoires. Elle entra dans le bureau et se mit à tourner comme un lion en cage. Comment avaient-ils osé lui parler sur ce ton. Ils s'étaient moqués d'elle ouvertement. Ils étaient trop bruyants, trop

colorés, trop ... trop ... trop tout en fait ! Ils étaient une tâche dans son univers parfait. Elle sortit une plaquette de chocolat de son sac et en dégusta un carré. Elle réussit à se détendre et s'assit dans son fauteuil. Elle posa les mains à plat sur son bureau et attendit que la colère s'écoule lentement hors d'elle. Elle entendit la clochette de la porte principale et revêtit de nouveau son joli sourire en sortant de son bureau.

Quatre nouvelles personnes se tenaient dans le hall et admiraient la décoration. Ils se dirigeaient déjà vers la salon des Camélias quand Charlotte les interpella.

- Bonjour Messieurs Dame. Je vous présente toutes mes condoléances.

- Oh ben ça c'est gentil, répondit la femme avec un sourire contrit, mais il ne faut pas vous inquiéter, elle est bien mieux là où elle est, vous savez. La maison devenait vétuste et pleine de courants d'air de toute façon, elle avait froid tout le temps !

La femme lui tapotait la main comme pour la consoler et la laissa avec ce regard de quelqu'un qui a pitié d'une personne exagérément peinée. Charlotte était tellement éberluée par le comportement de cette famille qu'elle resta plantée au milieu de l'entrée, la main encore à moitié en l'air quand cinq personnes supplémentaires entrèrent. Il y avait un homme et une femme habillés de la même façon, même pantalons, même pull et même basquettes et trois enfants eux aussi avec les mêmes vêtements.

Charlotte les salua, hallucinée.

- Nous ne sommes pas les derniers j'espère ! dit l'homme en serrant chaleureusement la main de Charlotte.

"Moi si" pensa Charlotte en se retenant avec grand peine de le dire à voix haute.

Un des enfants, Charlotte aurait bien été incapable de dire si c'étaient des filles ou des garçons, regardait autour de lui comme pour s'imprégner de l'atmosphère.

- Maman, elle est où Mamie ?

- On y va mon chéri, tu vas aller lui faire un dernier bisou.

Ce fût le coup de grâce et Charlotte ferma les yeux pour ne pas tomber dans les pommes de frustration. *"Mais qu'est ce que c'est que cette famille ??? Pourquoi faut-il que cela tombe sur moi ?"*

Elle regarda sa montre tandis qu'ils entraient dans la salon des Camélias. 9h52 ... Elle avait l'impression d'avoir pris 20 ans en 20 minutes. C'était bien la première fois que le temps passait trop lentement dans la vie de Charlotte.

Chapitre 4

Charlotte retrouva son calme dans le travail fastidieux mais nécessaire du classement des divers papiers qui occupaient son bureau. Elle se fit chauffer de l'eau et la douceur du thé au miel l'aida à se détendre. À 10h20, les fleurs de Messieurs Lecourt arrivèrent et elle les fit déposer dans l'entrée en attendant de les déplacer dans la salon des Camélias après le départ de Madame Pierson. La porte du salon avait été fermée mais Charlotte pouvait entendre rire et discuter à l'intérieur. Elle n'osa pas entrer de peur de se faire encore railler.

Elle retourna donc à son classement. À 11h15, elle alla pourtant frapper à la porte du salon pour les faire sortir. En effet, les huissiers et les gendarmes seraient bientôt là pour la fermeture du cercueil. Quand elle ouvrit la porte une musique de bal populaire l'interloqua et une odeur de cigarette la saisit et lui donna la nausée.

Le spectacle qu'elle découvrit la laissa sans voix dans un premier temps. Le cercueil avait été rabattu sur la défunte et une nappe de pique-nique à grands carreaux rouges avait été jetée dessus. Ils avaient servi l'apéritif et des bouteilles d'alcool divers jonchaient le couvercle ainsi recouvert. Charlotte regarda sa belle moquette beige et y vit ce qui semblait être une tâche de vin et d'innombrables miettes de gâteaux apéritifs. Les enfants se couraient après parmi les adultes occupés à boire et à rire.

Elle se dirigea vers la mini-chaîne stéréo et coupa le son. Sans un mot, elle sortit leur CD de chansons paillardes et leur tendit. Elle était blanche comme un linceul et dit d'une voix monocorde.

- Je vous prie de remballer vos affaires et de sortir maintenant. Les huissiers et les gendarmes vont arrivés d'un instant à l'autre pour la fermeture du cercueil.

- Ohhh déjà! C'était la fille en rose bonbon avec sa voix de crécelle, je n'ai pris que deux verres! Votre mamie en valait au moins quatre!

Elle minauda auprès de son amoureux et celui-ci lui adressa un clin d'oeil trop obscène pour que Charlotte puisse le tolérer. Elle avait été patiente mais ses limites étaient atteintes, elle était sur le point d'exploser quand elle remarqua les fleurs dans les cheveux des femmes et dans les boutons des chemisettes des hommes.

- Où avez-vous pris ces fleurs ???

La mère de famille s'avança et lui reprit la main.

- Dans l'entrée ma chère, merci pour cette délicate attention, il ne fallait pas.

Charlotte se retint de ne pas la gifler et répéta qu'il leur fallait partir maintenant, qu'il était grand temps pour eux d'aller déjeuner!

- Très bien, nous récupérerons tout ceci à notre retour!

- NON!! hurla Charlotte, je vous prie de ranger tout ceci immédiatement! Nous ne pouvons pas faire notre travail avec tout ce vos affaires.

Elle vit au regard du grand chauve qu'il était contrarié et passablement ivre. Ils finirent par ramasser leurs affaires en bougonnant que le service n'était plus ce qu'il était. Charlotte l'aurait bien gifler lui aussi ...

Elle les poussa presque jusque la sortie, n'en gardant qu'un pour la pose de scellée. Elle verrouilla ensuite la fermeture automatique des portes de telle façon que personne ne pouvait plus entrer sans qu'elle ne lui ouvre.

Les huissiers vinrent et repartir non sans un petit regard en coin pour Charlotte qui avait grand peine à retenir ses larmes. À 11h42, tout était terminé et elle raccompagna le fils de Madame Pierson jusque devant sa voiture.

- Nous avons passé une merveilleuse matinée avec maman et c'est grâce à vous ! Nous revenons ici pour 13h30 pour accompagner le cercueil au cimetière c'est ça ?
- Non, ce n'est pas la peine. Prenez votre temps et rendez-vous directement au cimetière à 14h00, ce sera parfait.

Elle parlait trop vite. Elle était en nage et contrôlait difficilement les sanglots dans sa voix. Il la remercia encore et partit. Elle attendit qu'il tourne à droite en sortant du parking et partit en courant vers son bureau comme si elle avait le diable aux trousses !

Chapitre 5

Charlotte attrapa le téléphone et appela CTOUNET dans un premier temps. Il n'était pas tout à fait midi et elle pria pour que Candice ne soit pas partie déjeuner.

- CTOUNET bonjour, Candice à votre écoute!
- Oh merci mon Dieu, vous êtes encore là! J'ai besoin de quelqu'un dans la prochaine heure!
- BONJOUR quand même!
- Oh pardon Candice, pardon. Bonjour! Auriez-vous quelqu'un dans mon secteur qui pourrait me nettoyer le grand salon!
- Mais ce n'est pas dans le contrat de travailler le midi chez vous! Vous allez être facturé deux fois car nous reviendrons ce soir. Il n'est pas question de bâcler le tr...
- Candice, ce n'est pas grave, vous facturerez! Elle criait presque dans le téléphone. Écoutez, je suis dans une merde noire là et j'ai vraiment besoin d'un coup de main!!! J'ai un Monsieur qui arrive à 14h30 et dans mon grand salon, c'est Beyrouth!
- Ben mettez-le ailleurs votre client!
- Non, je ne peux pas!!! Ça y est, elle allait pleurer comme une petite fille devant un exercice dont elle ne saisit pas les règles malgré tous ses efforts.
- Très bien, très bien, ne vous mettez pas dans cet état! Josie est dans la rue Jean Jaurès de 12h00 à 12h20 pour le sol de la pharmacie. Je la laisse manger et je vous l'envoie pour 13h00, ça ira.
- Merci Candice, oui ça ira. Je l'aiderai s'il le faut. Mais qu'elle ne soit pas en retard hein!!!
- Comme si nous avions l'habitude d'être en retard chez CTOUNET!!! Il y avait du mépris dans le ton de sa voix ... Charlotte regarda instinctivement le calendrier ... non ce n'était pourtant pas sa fête, et pourtant ...

Elle remercia encore et encore et encore et raccrocha vivement le téléphone pour appeler la fleuriste.

- Le Bouquet Fleuri, bonjour!
- Juliette?
- Oui, c'est Charlotte?

C'est à ce moment précis qu'elle craqua. Elle raconta tout à sa collègue, les vêtements, les rires, les bouteilles, la moquette tâchée et les fleurs saccagées. Elle était à bout de souffle quand celle-ci dit simplement.

- J'arrive. et raccrocha.

À 12h35, Charlotte pleurait encore quand Juliette sonna. Elle avait les bras encombrés de la même gerbe de fleurs apportée dans la matinée. Les sanglots de Charlotte redoublèrent et Juliette la consola. Elle l'aida à remettre les choses en place dans le salon des Camélias. Ensuite, elle la força à manger quelque-chose et lui fit promettre de l'appeler le soir.

En partant elle croisa la camionnette de CTOUNET.

Charlotte emmena Josie sur les lieux du désastre. Celle-ci se garda bien de faire la moindre réflexion et mit au travail immédiatement.

Charlotte la laissa et monta en hâte au cimetière pour trouver Monsieur Marcel. Elle lui exposa qu'il fallait qu'il vienne chercher le cercueil lui-même. Cela déplut énormément au vieux fossoyeur mais après l'exposé de la matinée, il se rangea à son avis : Il ne fallait plus qu'ils entrent dans le funérarium. Il descendrait donc dans le quart d'heure et emmènerait Madame Pieteron devant sa tombe.

Elle retrouva Josie à la sortie du salon. Tout était parti et elle avait vaporisé un spray spécial. Cela ne sentait presque plus la cigarette. Elle était sauvée ... ou presque!

Chapitre 6

Charlotte ressentit une grande lassitude. Elle entra dans le bureau et s'assit dans le fauteuil. Elle se sentait lessivée, incapable de faire face à une après-midi de rendez-vous, de présentation. Elle se demandait avec angoisse qu'est ce que cette famille de loufoques allait encore inventer pour agrémenter l'enterrement de cette pauvre vieille femme. Elle fût dérangée dans ses réflexions pour l'arrivée de Monsieur Marcel accompagné d'un jeune homme de haute stature que Charlotte ne connaissait pas vraiment. Elle l'avait vu quelques fois chez Marcel mais n'avait jamais eu l'occasion d'être présentée.

Il avait de beaux yeux bleus et des épaules larges sur un bassin étroit. Ce costume trois pièces le mettait en valeur et Charlotte se sentit laide et rabougri. Elle baissa la tête et gémit un bonjour.

- Mamzelle Charlotte, voici Henri, mon second fils. Vous vous êtes croisés une fois ou deux il me semble.

- Oui en effet, lâcha la jeune femme dans un souffle. Elle regardait ses pieds et ne leva la tête que pour leur proposer de tenir la porte tandis qu'ils emmenaient le cercueil de Madame Pieteron. Elle put alors voir le magnifique sourire qu'Henri lui adressa. Comment pouvait-il lui sourire ainsi alors que son visage était bouffi de larmes, que son mascara avait probablement coulé et qu'elle reniflait régulièrement ?

- Vous monterez à 14h00 pour la mise en terre, au cas où ils recommenceraient à faire n'importe quoi ?

Il y avait de l'inquiétude dans sa voix et Charlotte le rassura, elle serait là à l'heure pour faire son travail. C'est à ce moment que le téléphone sonna. Charlotte sursauta et une angoisse infinie lui tirait le ventre. Elle décrocha le combiné d'une main moite et tremblante.

- Charlotte, c'est le Père François, ne devons-nous pas déjeuner ensemble ?

- Ohhh je vous ai complètement oublié mon Père, mille excuses, mais j'ai eu une matinée terrifiante.

Elle senti un sanglot remonter dans sa gorge mais elle ne voulait craquer de nouveau alors qu'elle avait réussi à retrouver un calme relatif.

- Racontez-moi ? Est-ce que c'est grave ?

Alors, elle répéta son récit le plus calmement possible pour le Père François mais sans perdre son sang-froid.

- Ah oui quand-même ... une chance qu'il n'y ait pas de messe, cela aurait drôlement raisonné dans la chapelle.

À cette boutade, elle partit dans un fou-rire nerveux. Elle rit encore un moment au téléphone et raccrocha le coeur un peu plus léger et se sentant beaucoup moins seule.

Elle finit les derniers préparatifs et la famille Lecourt arriva pile à l'heure avec le cercueil. Ils l'installèrent dans le salon des Camélias qui avait retrouvé sa forme normale. Charlotte fût très stressée quand le fils de Monsieur Lecourt entra dans le salon mais elle ne détecta aucun signe particulier. Il la félicita sur sa ponctualité et lui souhaita une bonne fin de journée. Elle le remercia et lui rendit la politesse, ils se verraient le lendemain pour les visites extérieures avant la fermeture du cercueil.

Oufff une personne normale dans cette journée de fou ! Pensa-t-elle.

Elle monta au cimetière pour rejoindre Monsieur Marcel afin d'attendre la famille Pieteron pour la descente du cercueil en terre.

À 14h20, il n'y avait toujours personne. Charlotte tournait en rond, il ne restait plus que 15 minutes avant son premier rendez-vous et elle ne pouvait décemment pas laisser Monsieur Marcel avec cette bandes de déchainés ! Décidemment, cette famille s'était donnée comme mission de lui pourrir la

vie!

Ils arrivèrent à 14h40 et ils étaient tous, aussi bien les hommes que les femmes, complètement ivres! La rose-bonbon, tenait à peine debout et trébuchait tous les trois pas sur ses échasses. Elle avait un bas filé et l'autre pendouillait presque au genou. La famille de clones riaient de tout son prononcé et les enfants courraient entre les tombes. Charlotte cru un moment qu'ils allaient se mettre à jouer à chat perché sur les pierres tombales mais un des adultes les rappela à grand-cri. Henri arriva à ce moment là et prit Charlotte à part.

- Je vais aider mon père, filez à votre rendez-vous, je gère la situation.
- Vous êtes sur? Charlotte avait posé la question par politesse mais elle ne se fit pas prier. Je remonte à 17h00 après le dernier rendez-vous et je vous aiderai à tout ranger.
- C'est parfait, allez, sauvez-vous ou vous serez en retard.
- Merci Henri, je vous revaudrai ça.
- J'y compte bien, répondit-il avec un sourire charmeur.

Charlotte ne répondit pas et partit d'un pas pressé. À peine avait-elle passé la grille du cimetière qu'elle se mit à courir comme une folle pour ne pas faire attendre ses nouveaux clients.

Chapitre 7

Charlotte arriva échevelée et haletante au funérarium à 14h50. Il n'y avait pas la moindre voiture sur le parking, ce qui la rassura. Pour la première fois de sa vie, elle fut ravie du retard d'un client.

Elle alla se rafraichir dans les toilettes, se recoiffa, retoucha encore une fois son maquillage et en ressortit presque aussi fraîche que le matin. Elle repassait en vitesse les dossiers des rendez-vous quand une belle berline rouge carmin se gara devant sa fenêtre. Un couple septagénaires en sortit. Ils étaient très élégants, visiblement aisés.

Elle sortait de son bureau au moment où ils entraient dans le hall d'entrée.

- Bonjour Messieurs Dame, je suis Charlotte Lefèvre, enchantée de vous accueillir. Elle retrouvait sa prestance et était à l'aise dans son rôle de conseillère. Les derniers picotements derrière la nuque disparurent quand la dame lui adressa un gentil sourire en lui exposant les premiers désirs pour leur plan obsèque.

Nous serons tout à fait à même de répondre à vos exigences, si vous voulez bien me suivre, passons dans mon bureau, je pourrai ainsi vous présenter les différentes formules et je vous ferai ensuite visiter un salon.

Le rendez-vous déborda légèrement sur l'horaire et elle dû faire patienter les suivants. Elle leur offrit donc un café. C'était également de charmantes personnes, pas d'autres fous en vue dans cette journée bancale.

Le troisième rendez-vous démarra dans les temps, les seconds avaient été beaucoup moins tâtillons que les premiers, elle re-rentra donc dans son timing. Régulièrement, elle jetait des coups d'oeil nerveux en direction du cimetière, elle n'avait toujours pas vu redescendre les voitures de la famille Pieteron et elle se demandait bien ce qui pouvait se passer la-haut pour que ce soit aussi long.

En temps normal, le temps de l'innuation et du recueillement n'excédait pas une heure, une heure trente quand les gens étaient vraiment nombreux mais là elle craignait le pire.

Elle était perdue dans ces pensées quand la dame l'interpella.

- Pardon? Excusez-moi, je repensais à un rendez-vous de ce matin. Vous disiez?

- Nous voudrions visiter le cimetière afin de choisir de visu l'emplacement plutôt que sur plan.

- Pas aujourd'hui! Charlotte avait presque crié. Elle s'excusa et expliqua, un enterrement est en train d'avoir lieu en fait et c'est une famille un tant soit peu ... originale ... je ne voudrais pas interférer dans leur recueillement, vous comprenez?

La dame sourit et acquiesça

- C'est une charmante attention de votre part, oui bien sûr que nous comprenons. Ce sont des moments difficiles, il ne faut pas perturber cette famille, c'est suffisamment difficile à gérer pour eux.

- oui et pour nous aussi ... marmonna Charlotte.

- Pardon?

- Non rien, merci de votre compréhension.

À ce moment, la BMW blanche sortit en trombe du parking du cimetière et se gara à grand renfort de crissements de frein sur le parking du funérarium.

Charlotte se leva si vite qu'elle en fit tomber sa chaise.

- Excusez-moi, dit-elle en partant en courant.

- CHARLOTTE!!!! OH EH CHAAARRRLOOOOOTTE!!! Hurlait le fils de Madame Pieteron.

- Je suis là oui, venez sortons, il y a des gens qui veulent être au calme. Elle le traina dehors en passant son bras sous le sien dans un geste qui se voulait ferme mais rassurant.

- Merci bôôôcoup Charlotte, grâce à vous cette journée a été merveilleuse pour maman et pour nous, elle est super contente!

Il émanait de lui un relan de vieux whisky et de la tequila aussi à première vue. Sa veste était tachée et empestait le tabac, Charlotte dût retenir un haut-le-cœur en sentant son haleine.

- Je vous en prie Monsieur Pieteron, je n'ai fait que mon métier. Si vous êtes satisfait, c'est l'essentiel.

Il l'a pris dans ses bras et lui planta un énorme bisou sur la bouche. Elle n'eut pas le temps de se débattre.

- Je reviendrai Charlotte, c'est promis! L'oncle Arthur va pas tarder à casser sa pipe, c'est clair qu'on va revenir!!!

- Ohhh votre oncle a bien le temps, pensez-vous!

Il éclata de rire et remonta dans sa voiture. La rose-bonbon lui mit un coup de point dans le bras. Certainement en représaille pour ce répugnant baiser.

Elle se retourna et vit les gens qui étaient dans son bureau dans le hall. Ils avaient les yeux comme des soucoupes et se retenaient pour ne pas exploser de rire.

- Une famille originale hein ??? Le monsieur adressa un clin d'oeil complice à Charlotte qui rit avec eux mais refusa néanmoins de leur faire visiter le cimetière avant d'être sur qu'il ne soit réellement présentable.

Ils reprirent rendez-vous dans les jours suivants et leur souhaita une bonne soirée.

Chapitre 8

Le couple partit et Charlotte mit de l'ordre dans ses affaires. Elle rangea les dossiers, mit le courrier du jour sous pli, le timbra et mit les enveloppes dans son sac. Elle éteignit la musique d'ambiance, regarda les mails de l'après-midi et fit sa liste de choses à faire pour le lendemain. Elle ferma la porte d'entrée et baissa le rideau de sécurité, souffla chaque bougie et baissa le volume des lumières au minimum dans le salon des Camélias mais sans mettre Monsieur Lecourt dans le noir.

Elle allait partir pour rejoindre Marcel et Henri quand le téléphone sonna. Elle décrocha dès la première sonnerie. Elle reconnut le bonjour enjoué de son patron.

- Bonjour Monsieur ! Oui tout se passe bien, quelques petits contretemps mais rien d'ingérable. Je vous raconterai de vive voix, cela va vous plaire !

Elle lui donna les rendez-vous pour la semaine suivante et lui souhaita un bon week-end car lundi il serait de retour.

- Plus qu'une journée seule, lui fit-il remarquer ! Je ne vous ai pas trop manqué ?

- J'avoue que je suis bien contente de vous savoir de retour !

- Très bien, à lundi alors, reposez-vous bien, apparemment nous avons encore une semaine chargée !

Elle ne dit rien mais pensa très fort qu'après cette journée, plus rien ne pourrait la stresser ! Elle le remercia et raccrocha avec le sourire en se demandant comment lui aurait géré la situation. Ils auraient bien l'occasion d'en reparler !

Elle monta donc au cimetière où tout paraissait normal. Elle retrouva Henri chez Marcel, ils partageaient un casse-croute accompagné d'un verre de vin rouge. Elle les accompagna en les écoutant raconter les facéties de la famille Pieteron. Ils avaient été égaux à eux-mêmes riant, chantant et buvant plus que de raison. À bien y penser ce ne serait peut-être pas l'oncle Arthur qui arriverait chez eux en premier étant donné l'état dans lequel il conduisait ce soir !

Elle leur fit partager l'épisode du baiser baveux devant le couple de nouveaux clients et les deux hommes ne cessaient de rire tellement elle y mettait les formes !

- Cette journée restera gravée dans ma mémoire jusqu'à la fin de ma vie, c'est certain leur dit-elle.

- Oui dans la mienne aussi ajouta Henri. Je n'oublierai pas de si tôt notre première rencontre ma chère Charlotte.

Il lui souriait tendrement et elle se sentit rougir. En sortant de chez Marcel, il lui tendit un papier avec son numéro de portable.

- J'aimerais beaucoup vous revoir lors d'un dîner par exemple ?

- Oui pourquoi pas, ce sera avec plaisir. Et puis, je vous avais promis que je vous revaudrai le service de cet après-midi. Un oui pour une invitation à dîner me paraît un excellent moyen de payer ma dette.

- Vous ne perdez pas le nord à ce que je vois ! Dit-il en riant. Alors allons-y, je connais une petite brasserie parfaite pour nous, ils ont de petits box, nous pourrions nous isoler pour exorciser cette étrange journée.

- Maintenant ???

- Et bien oui, on ne va pas se quitter comme ça ? dit-il en tendant son bras.

- Vous avez raison Henri, j'ai bien besoin de compagnie après autant de grands moments de solitude.

Il sortirent bras dessus, bras dessous sous les yeux attendris de Marcel qui ferma la porte, les volets et alla se coucher, il était 18h30.